

GREC ANCIEN  
ÉPREUVE À OPTION  
VERSION GRECQUE

David-Artur DAIX – Jean YVONNEAU

Cette année, huit candidats étaient inscrits en grec à l'écrit, contre cinq seulement l'an passé, et neuf en 2018 : nous espérons donc que 2019 était vraiment une anomalie !

Tous ont composé. Sur ces huit copies, une était excellente, trois autres assez bonnes, voire bonnes, trois médiocres et une vraiment mauvaise (les notes vont de 04 à 19,5/20, pour une moyenne qui s'établit à 11,56/20). Finalement, l'auteur de la meilleure version a été admis, ce dont nous nous félicitons, d'autant plus que l'année dernière avait été particulièrement décevante de ce point de vue.

Le texte proposé était tiré de la tragédie *Ajax* de Sophocle (v. 1381-99). Nous sommes à la fin de la pièce. Ulysse a intercédé en faveur d'Ajax : au lieu d'être jeté en proie aux oiseaux et aux bêtes sauvages, privé de sépulture, parce qu'il a voulu assassiner les Atrides et le fils de Laërte qui l'ont spolié des armes d'Achille, Ajax pourra recevoir les derniers honneurs de la part des siens. Son demi-frère Teucros, surpris par l'attitude d'Ulysse, le loue et lui explique ce qu'il attend de lui pour mener à bien cette tâche.

Si les candidats ne connaissaient pas cette histoire, pourtant célèbre (nous n'avons conservé que sept pièces de Sophocle : les avoir toutes lues ne serait-ce qu'une fois ne relève donc pas de l'exploit), un chapeau détaillé en donnait les clefs, de façon à ce que toutes et tous puissent bien saisir le contexte dans lequel s'inscrivait cette scène. Restaient donc les difficultés propres à la version grecque.

D'abord, tout exercice de traduction est une épreuve de français. Outre de nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe, nous avons rencontré des phrases qui, excessivement littérales, se contentaient d'accoler des mots trouvés dans le dictionnaire un peu à la façon d'un rébus et perdaient tout sens. Il faut donc soigner l'expression : parfois, ce n'est pas le grec qui n'est pas compris, mais le français qui se comprend mal.

Assurément, certains tours présentaient des difficultés évidentes, mais une lecture attentive du *Bailly* donnait souvent la réponse, à commencer par les quelques crases du texte qui s'y trouvaient toutes « décortiquées » (χω, κει et ταμὰ), sauf οὐπιθρόντητος, le dictionnaire ne donnant évidemment que la crase formée par l'article et la préposition (οὐπί). De même, la dernière phrase du texte était traduite dans l'article consacré à ἐπίσταμαι et, bien que nous ayons trouvé la solution proposée par le dictionnaire un peu loin de l'original, nous l'avons acceptée : « sache que nous sentons le prix de ta générosité ! » Mais encore fallait-il repérer que la forme ἐπίστασο était l'impératif présent de ce verbe, ce qui a échappé à plus d'un candidat, malheureusement. Insistons sur la nécessité de bien analyser les formes nominales et verbales. Outre les impératifs du texte, l'optatif de souhait φθείρειαν a été particulièrement maltraité et nous ne sommes pas non plus certains que la forme de duel ἠθελήσάτην ait été bien comprise : la proposition comparative introduite par ὥς (ici pour ὥσπερ, emploi qu'éclairait la reprise du tour un peu plus bas : ὥσπερ ἠθελον κτλ.) présentait une syntaxe un peu lâche qui entraînait des traductions elles aussi assez imprécises.

À propos des constructions justement, le génitif partitif Ἀργείων complément du superlatif ἔχθιστος au v. 3, l'anastrophe ταφῆς ἄτερ au v. 8, le vœu exprimé aux v. 9-12, la complétive de crainte au v. 15, et surtout l'hypothétique du v. 16, coordonnée à ce qui précède et non concessive (καί signifie « et si » et non « même si »), n'ont généralement pas été compris.

Enfin, rappelons qu'une omission est une faute sérieuse et dûment sanctionnée. Il n'est donc jamais bon de négliger de traduire certains mots : mieux vaut encore souvent prendre un risque et proposer une solution, fût-elle très littérale (une seule règle doit être observée : il faut que la phrase française conserve un sens).

Ces quelques remarques ne doivent cependant pas faire oublier les conditions difficiles dans lesquelles les candidats ont œuvré cette année et le succès qui a couronné le travail de l'helléniste le plus méritant recueille tous nos éloges. Le jury ne peut que se féliciter des résultats à l'écrit : la poésie a la réputation d'effrayer les candidats plus que la prose, mais cette année Sophocle leur a plutôt réussi !